Monnica (sainte Monique), mère de saint Augustin (331/332-387)

J.-P. Laporte

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/624>
DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.624
ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010
Pagination : 5063-5067
ISBN : 978-90-429-2369-0
ISSN : 1015-7344

Référence électronique

J.-P. Laporte, « Monnica (sainte Monique), mère de saint Augustin (331/332-387) », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 32 | 2010, document M127, mis en ligne le 11 novembre 2020, consulté le 17 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/624> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.624>

Ce document a été généré automatiquement le 17 février 2022.

© Tous droits réservés

Monnica (sainte Monique), mère de saint Augustin (331/332-387)

J.-P. Laporte

- 1 Monique, la mère de saint Augustin, a fait en 1982 l'objet d'une notice exemplaire d'H.-I. Marrou et de N. Moine à laquelle il convient de se reporter pour la bibliographie précise, ainsi que d'un texte plus littéraire mais aussi plus facile d'accès de Serge Lancel (1999). Nous ne faisons ici que les résumer, en ajoutant seulement l'épithète de la sainte.
- 2 Née en Afrique en 331 ou 332, dans une famille chrétienne comptant plusieurs filles, Monique reçut un nom bien libyque, *Monnica*, qui contraste avec l'inexplicable oubli par son fils de ses origines libyco-berbères.
- 3 Monique reçut une éducation attentive et sévère reposant moins sur une mère que sur une vieille servante qui jouissait dans la maison d'une grande autorité pour avoir déjà élevé son père. A peine nubile, elle fut mariée à Patricius un notable (curiale) païen de *Thagaste* qu'elle « servit comme son maître ». Elle supporta patiemment les colères et les infidélités de cet homme qui savait en revanche être bienveillant et avec lequel, « sans jamais recevoir de coups », elle s'entendit parfaitement. Sans réussir à le convertir au christianisme, elle se concilia le respect, l'amour et l'admiration de son mari. Par sa douceur, elle fit la paix avec sa belle-mère, et joua un rôle de « pacificatrice » dans les querelles de ses amies.
- 4 Monique donna à Patricius plusieurs enfants – au moins une fille et deux fils, Augustin et Navigius, ces derniers de santé délicate. Elle mit au monde Augustin à vingt-trois ans. Mère aimante, chrétienne d'une grande piété, elle l'éduqua dans ses principes religieux, mais ne voulut le faire baptiser que bien plus tard, à sa demande, alors qu'il se trouvait en danger de mort. Elle ne mit pas ce projet à exécution lorsqu'il guérit, parce qu'elle redoutait pour lui les tentations de l'adolescence, et, à 15 ans, la manifestation des signes d'une virilité qu'Augustin voulut rapidement mettre en pratique, notamment avec une femme mariée. Soucieuse, comme Patricius, de lui tracer une grande carrière, elle ne le poussa pas pour autant au mariage, qui aurait risqué de le détourner des études.

- 5 En 370/371, Monique perdit son mari, après avoir réussi à le convertir *in extremis*. Deux ans plus tard, elle fournit à Augustin les moyens de poursuivre ses études à Carthage. Consternée bientôt par l'adhésion de son fils au manichéisme, elle fit pression notamment en refusant de vivre et de partager ses repas avec lui. Au bout de neuf ans, elle changea d'attitude après la réponse vigoureuse d'un évêque qui avait refusé d'intervenir auprès d'Augustin, tout en espérant qu'il se convertisse de lui-même.
- 6 Monique était à Carthage lorsque, en 383, Augustin décida, à son grand dam, d'aller enseigner à Rome. Il dut embarquer furtivement. Après avoir pesté contre « la cruauté et les fourberies de son fils », elle se résigna. Puis, probablement au printemps de 385, elle se décida à braver les dangers de la navigation pour rejoindre Augustin devenu entre temps professeur de rhétorique à Milan. Là, elle apprit avec soulagement qu'il s'éloignait du manichéisme et, se persuada qu'il serait catholique avant qu'elle ne meure. Dans l'espoir que le mariage amènerait son fils à recevoir le baptême, elle s'employa (sans tenir compte de la mère d'Adeodatus, fils illégitime d'Augustin) à lui trouver une épouse légitime, et pressentit à cet effet une jeune fille qui n'était pas encore nubile. En vain.
- 7 Au cours de son séjour milanais, Monique apprit à connaître et à aimer Ambroise, archevêque de Milan dont les paroles avaient rapproché son fils de Dieu. Ayant conservé en Italie la coutume africaine des repas sur les tombeaux des martyrs, elle y renonça dès qu'elle apprit qu'Ambroise avait interdit cette pratique. Du 27 mars au 2 avril 386, elle prit part à la résistance anti-arienne menée par Ambroise avec ses fidèles, passant la nuit dans l'église en chantant des hymnes qui restèrent gravés dans sa mémoire.
- 8 La fameuse « scène du jardin » de Milan marquant, en août 386, ce qu'il est traditionnellement convenu d'appeler la « conversion » d'Augustin, Monique fut immédiatement avertie de la décision de son fils de vivre désormais dans la continence. Même si ses espoirs de petits enfants à naître d'Augustin étaient déçus, elle en rendit cependant grâce à Dieu.
- 9 Durant l'automne 386 et l'hiver qui suit, Monique résida à *Cassiciacum*, dans la propriété de Verecundus, avec Augustin et un certain nombre de disciples, amis et membres de la famille, tenant la maison, rappelant le cas échéant aux participants qu'il était l'heure de manger ou qu'il était déplacé de chanter un psaume dans les latrines !
- 10 Mise en scène par son fils dans les *Dialogues*, Monique participa aux débats philosophiques qu'Augustin animait à *Cassiciacum* au cours du mois de novembre 386. Dans le *Contra Academicos*, elle n'apparaît qu'une seule fois pour couper court aux discussions en invitant à passer à table. Elle ne prend part qu'épisodiquement aux entretiens de *De ordine* (se faisant toutefois résumer le débat auquel elle n'a pas assisté). Dans le *De beata uita*, présente à toutes les séances du banquet spirituel qu'Augustin organise à l'occasion de son trente-deuxième anniversaire, elle apparaît comme une interlocutrice active et souriante. Elle sait au besoin détendre les esprits en traitant par exemple les Académiciens de « malades atteints du haut-mal » ou en faisant preuve d'un savoureux bon sens populaire qui, dans la perspective de la tradition philosophique de l'antiquité, ne sépare pas le malheur de l'indigence, d'une indigence où le manque d'argent est finalement beaucoup moins grave que le manque de sagesse. S'il lui arrive de prendre un ton naïf pour protester de son inaptitude en tant que femme (*sic*) à participer à des assises philosophiques, Monique sait pourtant faire oublier son sexe et gagner ses auditeurs à sa cause tantôt par son enthousiasme, tantôt

par son exigence de rigueur logique. Elle donne, avec brièveté mais pertinence, son avis sur la nourriture de l'âme et son rapport avec « l'intelligence des choses et la science », sur la justice de Dieu, l'ordre et le mal, sur les conditions du bonheur (inséparable de l'*animi moderatio*) et de la « possession de Dieu » (dont la faveur répond à l'intensité de la recherche par laquelle on tend vers lui). Tantôt encouragée par Augustin, tantôt soumettant d'elle-même une proposition à un nouvel examen critique ou obligeant son fils à s'exprimer plus clairement, tantôt introduisant dans la discussion certaines catégories subtiles, Monique se révèle dans ces dialogues une femme supérieurement intelligente. Certes les termes techniques lui font défaut, mais elle sait se placer d'emblée aux sommets d'une sagesse consistant avant tout dans la recherche de la vérité et du progrès spirituel. Plus encore que par son intuition, c'est par son esprit « dominant les bassesses charnelles » et « enflammé pour les choses divines » qu'elle force l'admiration d'Augustin et de ses auditeurs durant la « retraite » de *Cassiciacum*.

- 11 A Milan, où le baptême d'Augustin, d'Alypius et d'Adeodatus (24-25 avril 387) l'avait elle aussi ramenée, Monique continua à témoigner à tous ceux qui l'entourent prévenance et sollicitude. Elle les accompagna ensuite à Ostie d'où ils devaient tous embarquer pour l'Afrique. Alors qu'elle s'y reposait des fatigues du voyage, elle engagea avec Augustin un entretien sur « la vie éternelle des saints » et connut avec lui une expérience spirituelle (« l'extase d'Ostie ») si parfaite qu'elle dit ne plus rien attendre désormais de la vie terrestre.
- 12 Peu après, Monique eut un accès de fièvre et mourut au neuvième jour de sa maladie en présence de ses deux fils et d'Adeodatus. Durant sa maladie, elle eut le temps d'affirmer sa récente indifférence au lieu de sa sépulture, en dépit des protestations de son fils Navigius qui voulait ramener son corps en Afrique. Elle demanda à ses fils de se souvenir d'elle à l'autel du Seigneur. Son fils bien aimé Augustin lui ferma les yeux. Son corps, fut enseveli à Ostie (selon la liturgie romaine, et non africaine ; Saxer, 1980 : 150). Retrouvé en 1430, il fut transporté à Rome (depuis 1455, il est désormais conservé dans l'église dédiée à son fils). Sa tombe initiale disparut. On connaissait par des manuscrits médiévaux (le plus ancien remonte au VIII^e siècle) le texte de son épitaphe. La partie droite, retrouvée en 1945 à Ostie entre l'église et le fossé du château, est conservée aujourd'hui dans l'église Sainte-Aurée du bourg moderne d'*Ostia Antica* (Inv. 10 732 : plaque de marbre blanc de 57 x 62 cm, hauteur des lettres : 0m045). La pierre porte un peu plus du tiers de l'inscription, avec le début de chacun des six vers, complétés ici par la tradition manuscrite.

HIC POSVIT CINE [<i>res genetrix castissima prolis</i>]	<i>Ici a déposé ses cendres ta mère très chaste,</i>
AVGVSTINE TVI [<i>altera lux meriti</i>]	<i>Second rayon de ton mérite, Augustin !</i>
QVI SERVANS PA [<i>cis caelestia iura sacerdos</i>]	<i>Toi qui, assurant les droits célestes de la paix par ton sacerdoce,</i>
COMMISSOS PO [<i>pulos moribus instituis</i>]	<i>Instruis dans les mœurs les peuples (à toi) confiés.</i>

GLORIA VOS M [aior gestorum laude coronat]	Une gloire plus grande que la renommée des hauts faits vous couronne,
VIRTVTVM M [ater felicior suboles].	La gloire des vertus, ô mère ! ô fils trop heureux !

- 13 Pour Grumel, ce petit poème ne brille ni par son mérite littéraire, ni par sa clarté. Ce qui en fait le prix, c'est la célébrité des personnages qu'il rappelle, c'est le souvenir qu'il évoque naturellement dans notre esprit des pages que saint Augustin a consacrées aux derniers jours et à la sépulture de sa mère au IX^e livre des *Confessions* ; c'est surtout qu'il nous apprend comment, dès le V^e siècle, on associait déjà le nom de la mère à la gloire grandissante du fils.

EPITAPHE DE SAINTE MONIQUE.

BIBLIOGRAPHIE

CASAMASSA A., 1952-1954 – « Ritrovamento di parte dell'elogio di S. Monica », *Atti della Pontificia Accademia Romana di Archeologia*, s. III, Rendiconti, 27, p. 271-273.

DE ROSSI (Jean-Baptiste), 1888 – *Inscriptiones christianae urbis Romae*, vol. II, pars prima, Roma, p. 252.

DIEHL Ernest, 1967 - *ILCV*, t. I, suppl., éd. J. Moreau et H.-I. Marrou, n° 91, p. 2.

GRUMEL V., 1946 - « Découverte à Ostie d'une inscription relative à sainte Monique », *Revue des Etudes Latines*, 24, p. 70-71.

LANCEL Serge, 1999 - *Augustin*, Paris, 792 p., notamment p. 24-30.

MANDOUZE A., 1982 (avec la collaboration de Nicole Moine - « Monnica », *PCBE*, I, p. 758-762.

MEIGGS R., 1973 - *Roman Ostia*, p. 399-400.

Ostia, port de la Rome antique, Exposition, Genève, 2001, p. 123.

SAXER (Mgr. Victor), 1980 - *Morts, martyrs, reliques en Afrique chrétienne aux premiers siècles. Les témoignages de Tertullien, Cyprien et Augustin à la lumière de l'archéologie africaine*, Paris, p. 150-152 : « Les funérailles de Monique ».

INDEX

Mots-clés : Antiquité, Biographie, Carthage, Femme, Histoire, Religieux, Religion, Romain, Rome